

le metropolis

MAGAZINE PANAFRICAIN D'INFORMATIONS GENERALES ET D'ANALYSES ECONOMIQUES N° 16 - JUILLET 2013

CONGO

UN PAYS EN COURS DE TRAITEMENT...



... LE «DR SASSOU-N'GUESSO...»

DOSSIER SPÉCIAL SANTÉ

Médecins, Pharmaciens, Chercheurs, Sages-femmes, Etudiantes en Médecine... Ils nous parlent de leur métier qu'ils exercent tous les jours. **Interviews et portraits.**

PR. FRANCINE NTOUMI

PRESIDENTE DE LA FONDATION CONGOLAISE POUR LA RECHERCHE MEDICALE



▲ PR FRANCINE NTOUMI

En quelques années d'existence, la Fondation congolaise pour la recherche médicale (FCRM) s'est affirmée comme un partenaire sérieux des pouvoirs publics et autres organismes dans le vaste champ de la lutte contre la maladie. Eu égard au dynamisme non seulement de sa présidente, le Professeur Francine Ntoumi, mais aussi de toute l'équipe qui l'accompagne, la FCRM est souvent sous les projecteurs de l'actualité, en raison de ses actions en faveur du monde de la recherche, dans le but de relever les nombreux défis qui se dressent dans ce secteur. La confiance qu'elle suscite depuis sa création attise la curiosité. Entretien à cœur ouvert...

*Propos recueillis par
Narcisse de Sahron et J.B.*

LE METROPOLIS : Le 14 février 2013, une convention de partenariat a été paraphée entre la Fondation congolaise pour la recherche médicale et le ministère de la Recherche scientifique et de l'innovation technologique. Que va-t-elle apporter dans l'univers de la recherche au Congo ?

Cette convention a, en fait, régularisé la collaboration entre la FCRM et les scientifiques travaillant sous la tutelle de la DGRST (Direction Générale de la Recherche Scientifique et Technique). Brièvement, nous allons contribuer à la mise en oeuvre de la politique nationale en matière de recherche médicale, et de toutes les activités connexes liées à la recherche en santé humaine. Comme vous pouvez le constater, le champ de collaboration est large et cela montre que le partenariat avec le MRSIT est ouvert. La FCRM s'est engagée, entre autres à contribuer au développement de la culture scientifique dans le domaine médical et à la formation à la recherche, des jeunes chercheurs

Vous avez signé, le 25 avril dernier, une autre convention de partenariat avec la Fondation Congo-Assistance, que dirige Madame Antoinette Sassou-N'Guesso, épouse du Chef de l'Etat. Quel est le contenu de ce document ?

Les deux fondations vont travailler dans trois domaines bien précis : l'Education, la lutte contre le sida et la lutte contre la drépanocytose. Le soutien aux jeunes femmes s'engageant dans la recherche est l'une des priorités de nos futures actions communes. Eliminer la transmission du VIH de la mère à l'enfant et faire mieux comprendre la drépanocytose auprès de la population congolaise, voilà quelques thématiques sur lesquelles nous allons travailler ensemble (sensibilisation, diagnostic précoce, etc.)

Où en êtes-vous avec la mise en place d'un observatoire des diarrhées sévères à Brazzaville ?

Ce projet, financé par Total E&P Congo, se développe très bien. Le site de surveillance a été établi à l'hôpital de base de Makélékélé et nous disposons à présent des données sur une année complète de surveillance. Nous avons déterminé la prévalence des diarrhées sévères causées par rotavirus et nous avons aussi caractérisé ses souches. C'est très important, car le Congo, par le biais du ministère de la santé et de la population, est en train d'introduire le vaccin contre rotavirus chez les enfants. Il sera alors possible d'évaluer l'impact de ce vaccin sur les souches qui circulent dans le pays. Ce projet se poursuit et nous allons étudier les autres pathogènes (parasites, bactéries) responsables des diarrhées sévères.

Du 06 au 09 mai 2013, sous la coordination de la FCRM, un atelier a été organisé conjointement par l'OMS/Afro et le réseau CANTHAM (Central Africa Network on Tuberculosis, HIV/AIDS and Malaria). Cette formation interactive a réuni des participants venus du Cameroun, du Gabon, de la RDC, de l'Angola, du Niger. Quels sont les grands enseignements ou acquis de cette rencontre ?

Cette formation avait pour but de familiariser les membres des comités d'éthique institutionnels et nationaux aux concepts et normes élémentaires de la recherche en santé faisant intervenir des sujets humains, et d'améliorer leur compréhension des directives éthiques internationales. Cette rencontre a permis de souligner l'importance de travailler en réseau, pour améliorer l'évaluation éthique des protocoles et surtout pour mieux protéger nos populations. La discussion sur l'éthique en recherche en santé est encore balbutiante dans nos pays, et il est nécessaire de soutenir ce dialogue au niveau institutionnel, national et régional.

Votre activisme et/ou dynamisme dans le domaine qui est le vôtre n'est plus à démontrer. Les partenariats scellés avec des organismes de tout bord ainsi que les prix d'encouragement que vous avez glanés ces derniers temps le prouvent. Que peut-on aujourd'hui mettre à l'actif de la FCRM en termes de résultats dans le domaine de la recherche médicale ?

Il est vrai que la FCRM, en 4 années d'existence, s'est imposée comme un partenaire fiable et surtout un partenaire qui œuvre pour la complémentarité et non pour la duplication. Dès lors, dans le domaine du paludisme, nous avons débuté un vaste projet chez la femme enceinte sous traitement préventif

intermittent, et les premiers résultats ont été fournis au Programme national de lutte contre le paludisme. Dans le domaine des diarrhées sévères, nous avons caractérisé, pour la première fois, les souches de rotavirus dans le pays. Dans le domaine de la tuberculose, nous avons mené une étude pilote qui a décrit le niveau de résistance des bactéries aux différents médicaments utilisés dans le traitement de cette affection. Toutes ces études d'épidémiologie moléculaire sont les premières de ce type dans le pays. Dans le domaine du VIH, nous nous concentrons, avec le soutien financier du CNLS, sur le diagnostic précoce de l'enfant et la charge virale au niveau du lait maternel.

«Sans la biologie médicale ou le laboratoire, la médecine est aveugle». Cette assertion met en exergue la place du laboratoire dans la lutte contre la maladie. Quelle chance donnez-vous aux recommandations des 10èmes Rencontres Internationales de Biologie Technique tenues du 13 au 17 mai 2013 à Brazzaville, sous le thème : «Biotechnologies – Laboratoires et Santé Publique»?

La place du laboratoire est cruciale, et c'est un partenaire incontournable pour le bon diagnostic des maladies. Malheureusement, il est souvent mis à l'écart.

Votre fondation contribue énormément à la formation des chercheurs, en leur octroyant des bourses. Que deviennent-ils après, au regard du manque d'infrastructures de recherche au Congo ?

Vous posez-là une question centrale pour le développement des ressources humaines dans la recherche scientifique, dans notre pays. Dans le cadre de leur formation avec la FCRM, nos étudiants apprennent les outils pour pouvoir être compétitifs, c'est-à-dire : rédaction des projets pour chercher des bourses et production d'articles scientifiques; exposition à la langue anglaise; etc. En fait, ils apprennent non seulement des techniques liées à l'étude d'une maladie mais aussi ce qu'est la culture de la recherche. Pour le moment, tous nos ex-étudiants sont : soit encore dans le circuit de la recherche ou de la santé en poursuivant une formation de plus haut niveau (par exemple thèse de doctorat) ; soit en post-doctorat; soit recrutés à la Fonction Publique ou dans le secteur privé. ■